

Numéro 40
 10 Février
 - 1922 -
 Abonnements
 - Étranger -
 1 an : 55 fr.
 6 mois : 36 fr.
 - France -
 1 an : 45 fr.
 6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
 franc

Le public voudrait ne pas
 trouver le même programme
 dans tous les cinémas.

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
 PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
 Londres : A. F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

Notre Concours
 de
 projets d'Affiches



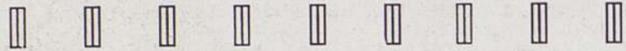
PEARL WHITE

La jolie blonde des *Mystères de New-York*, de *La Maison de la baine* et de cent mille péripéties tragiques, — que sa grâce prompte et savoureuse, nous fit souvent trouver trop courtes mais toujours délicieuses — revient à nos écrans avec *Par la Force et par la Ruse* et paraîtra bientôt sur la scène d'un des meilleurs Music-Halls parisiens.

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Pigéard - 61. Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

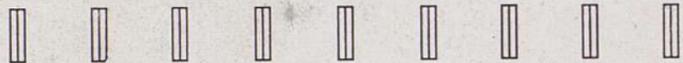


La plus importante Maison d'Achat et Vente
de Grands Films

O O O O O (VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER) O O O O O

Exclusivités pour le Monde Entier

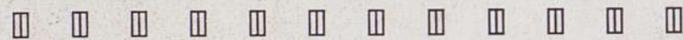
Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures



RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :



- | | |
|--------------------|----------------------------------|
| ● L'ÉPINGLE ROUGE | ● Les AVENTURES de NICK WINTER ● |
| ● LI-HANG LE CRUEL | ● QUAND ON AIME ● ● |
| ● TOUT SE PAIE ● ● | ● ROSE DE NICE ● ● |
| ● PAPILLONS ● ● ● | ● MARIE chez les Loups ● |

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

≡ L'ATLANTIDE ≡

cinéma

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

BREASTS OF SHEBA. — Le film intitulé *La Reine de Saba*, dont Betty Blythe est la vedette, passera en exclusivité au Gaumont-Palace à partir du 17 février.

UNE ADMIRATRICE. — Van Daële est actuellement avec Gabriel de Gravone, à Amélie-les-Bains où ils achèvent les extérieurs de *L'Ombre du Péché*, sous la direction de Jacques Protozanoff.

XICH DE LA BARAQUETTA. — Notre collaborateur signe *Fondu-Enchaîné* pour protester contre les entraves que la censure apporte à l'art muet. Quand on l'aura nommé ministre du cinéma, il signera *Fondu-Libre*, et à partir de ce moment, la censure ne cisailera plus que les films qui lui déplaisent.

GEORGES B. L. — 1° *Occident*, avec Nazimova et Bryant.

2° *Hors la brume*, avec les mêmes.

3° *Au pays des songes*, avec Robert Mac Kim et Charles Ray.

LUCCIANO. — Films Erka, 38 bis, avenue de la République.

Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées.

Fox-Film, 17, rue-Pigalle.

HÉLIOTROPE. — Harry était Fred Burton. Le directeur de la prison Thos J. Findlay.

MIREILLE V. — Voici la distribution :

William Pertou : Thomas Meighan.

Alice Travers : Kathryn Williams.

Claudia : Lila Lee.

Pucky : Ann Forrest.

Yaadder : Th. Kosloff.

Jack : Cassou Ferguson.

CARMEN WHITE.

Mary Pickford : Gladys Smith.

William Russell : William Leach.

Nazimova : Alla Nazimoff.

Olga Petrova : Minnie Collins.

Max Linder : Leuvielle.

Jean Dax : Willar.

Musidora : Jeanne Roques.

André Nox : André Nonnez.

Les autres je les ignore et vous les dirai plus tard.

PALMYRE. — Non, chère mademoiselle, William Hart est marié officiellement.

CURIOS. — Mado Minty dans ce rôle du *Carnaval des vérités*.

C. B. K. — Jenny Hasselquist Care of Svensk Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm. Mary Johnson même adresse, Karin Molander, 99, Birgerjarlsgatan, Stockholm.

L'ŒIL DE CHAT.

Elmire VAUTIER

dans son double rôle



de BLANCHE



et de la Princesse WANDA

dans le beau film "L'AUTRE", de Roger de Chateaux
Édité par la Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul
PARIS



Adr. Tél. : Artisfilra-Paris
Téléph. : Louvre 39-45

PARAMOUNT VIENT D'INSCRIRE DEUX NOUVEAUX SUCCÈS A SES PROGRAMMES

JESSE L. LASKY a présenté

ÉTHEL CLAYTON

dans

L'ANTIQUAIRE

Scénario d'EDITH KENNEDY, d'après la nouvelle de SAMUEL MERWIN
Mise en scène de PAUL POWELL Drame (1.450 mètres)

NEW ART FILM COMPANY a présenté

DOROTHY GISH

dans

L'ARÈNE CONJUGALE

Nouvelle et scénario de DOROTHY ELISABETH CARTER
Mise en scène de LILIAN GISH Comédie (1.200 mètres)

PARAMOUNT-MAGAZINE N° 24

a) Les marécages de la Floride. — b) Salons de coiffure pour enfants.



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



ATELIERS DE MONTAGE ET MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS

69, Rue Fessart — PARIS (19^e)

Nos Agences Régionales :

MARSEILLE

D^r Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON

D^r M. CAVAL
9, Cours Lafayette
Tél. : VAUDREY 27-94

BORDEAUX

D^r M. RAMI
8, Rue de Roban

TOULOUSE

D^r M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine

LILLE

D^r M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG

D^r M. MULLER
3, Rue de Bischwiller

NANCY

Prochainement ouverture
18, Rue Saint-Dizier

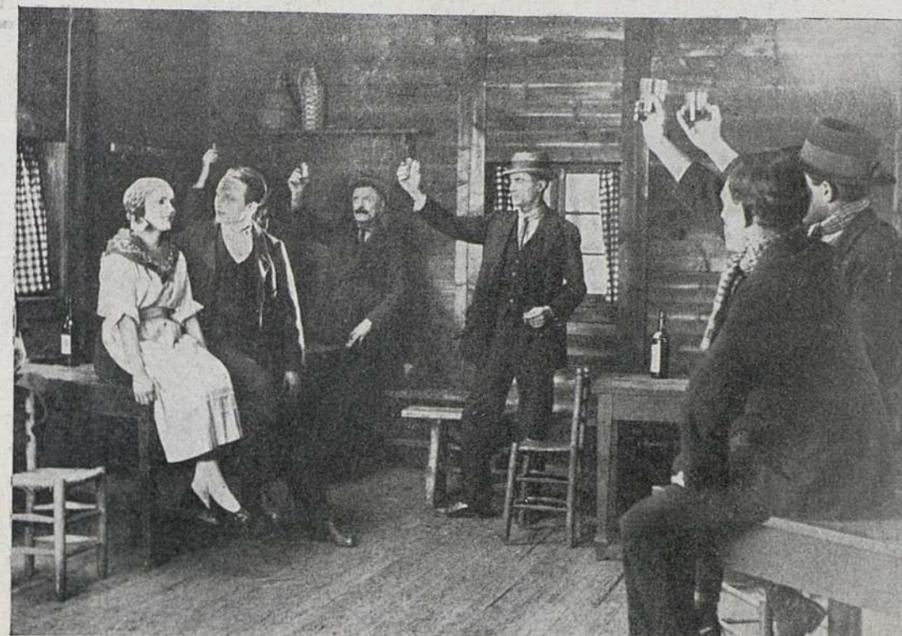
CENTRE et NORMANDIE

D^r M. BEAUVAIS
Au Siège social : à PARIS

BELGIQUE, D^r M. LETSCH, 46, Rue Neuve, à Bruxelles

cinéma

3



LE PAUVRE VILLAGE

CLICHÉS UNION-ECLAIR

Jean HERVÉ, tragédien et cinéaste, a composé un beau film de mœurs montagnardes où, parmi des images limpides, nous avons applaudi des interprètes comme MM. Maxudian et Jaquin, Mlles Rouer et Edith Blake.



*Allez voir
à partir de ce soir*



La Quatrième Alliance de Dame Marguerite

Étude villageoise en 4 parties
Interprétée par HILDUR CARLBERG
Mise en scène de M. DREYER

Sélection
SVENSKA-FILM



Exclusivité
Gaumont



Un Grand Succès en perspective

K I S M E T

d'après la pièce célèbre d'Edward KNOBLOCK
qui fut interprétée au Théâtre du Gymnase
par Lucien GUITRY
et dont le protagoniste à l'écran sera
OTIS SKINNER



Robertson Cele Pict. Corp.
Sélection Thomas Film

Exclusivité



Gaumont

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 10 au Jeudi 16 Février

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA
38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

AU PAYS DES CASCADES GÉANTES

L'AGONIE DES AIGLES

2^e Partie : LES DEMI-SOLDE

Gaumont-Actualités

L'Admirable Crichton

Comédie jouée par THOMAS MEIGHAN

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — La quatrième alliance de Dame Marguerite. — L'Admirable Crichton.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Cluses. — Digne des Horos. — Un cas d'identité. — L'Occasion. — Charlot ne s'en fait pas. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Rien faire et la séduire.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Beaucitron chanteur ambulancier. — L'agonie des Aigles, 2^e époque. — Supplément ne passant pas le dimanche en matinée : Le collier d'opale.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'éveil de la bête. — Pour que ça pétille. — Le match de boxe Criqui-Ledoux. — En supplément facultatif : Fatty et sa bonne.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — L'Admirable Crichton. — L'agonie des Aigles, 2^e chapitre.

Salle du premier étage. — Toute une vie. — Pour que ça pétille. — La voix de la conscience.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Cauterets. — Zigoto homme de ménage. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — Sauvons le Gosse. — Cœur d'Enfant.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Charlot garçon de bar. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 4^e épisode. — L'agonie des Aigles, premier chapitre.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — En Laponie. — Kazou, chien-loup. — Charlot fait une cure. — Mathias Sandorf, 8^e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, p'ace Saint-Michel. — Chantelouve. — Zigoto maître d'hôtel.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 153, rue de Rennes. — Zigoto homme de ménage. — Isobel. — L'agonie des Aigles, première époque. — Le match Criqui-Ledoux.

9^e Arrondissement

MadeleineCinéma, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — La ville défendue. — Un homme. — Paris Mystérieux, 6^e épisode. — Les millions de Fatty.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Teddy dans le monde. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — Hélotrope.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'agonie des Aigles, 2^e chapitre. — L'Admirable Crichton.

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — Beaucitron impresario d'occasion. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 5^e épisode. — L'agonie des Aigles, 2^e chapitre.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — L'éternelle Sirène. — Les Parias de l'Amour, 4^e épisode. — L'agonie des Aigles, 2^e époque. — Match Criqui-Ledoux.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Fatty et sa bonne. — Le Pont des Soupirs, 6^e époque. — Le Dictateur. — L'agonie des Aigles, 2^e époque.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Charlot garçon de bar. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 4^e épisode. — L'agonie des Aigles, premier chapitre.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Un cœur d'enfant. — Le Pont des Soupirs, 6^e époque. — L'agonie des Aigles, première époque.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Charlot garçon de bar. — L'aviateur masqué, 4^e épisode. — Traversée mouvementée. — L'agonie des Aigles, premier chapitre.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Les Parias de l'Amour, 4^e épisode. — La Fille de la Camargue. — De Manosque au Bas Vernon. — L'agonie des Aigles, première époque. — Match Criqui-Ledoux.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Charlot garçon de bar. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 4^e épisode. — L'agonie des Aigles, premier chapitre.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Une excursion à Summerland. — L'aviateur masqué, 4^e épisode. — Le Dictateur. — L'agonie des Aigles.

16^e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 10 au lundi 13 février. — Kineto scientifique. — Jubilo. — La route des Alpes, première étape. — L'agonie des Aigles, 2^e époque, fin. — Programme du mardi 14 au jeudi 16 février. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — La permission de Teddy. — Le Dictateur.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 10 au lundi 13 février. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — La permission de Teddy. — Le Dictateur. — Programme du mardi 10 au jeudi 16 février. — Kineto scientifique. — Jubilo. — La route des Alpes, première étape. — L'agonie des Aigles, 2^e époque, fin.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Le Pont des Soupirs, 5^e époque. — Par l'Entrée des services. — Souvent femme varie. — Charlot vagabond.

17^e Arrondissement

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Le cordon sanitaire. — Le fruit défendu. — Le fils de Madame Sans-Gêne.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Cordonnerie moderne. — Pour que ça pétille. — L'Admirable Crichton.

ÉTUDE DE M^e COROT
Notaire à SENS (Yonne)

A VENDRE A L'AMIABLE

ÉTABLISSEMENT DE

CONCERT-CINÉMA-DANCING

à SENS (Yonne)

525 Fauteuils - Bar - Salle de Bal

INSTALLATIONS COMPLÈTES

MODERNES et ENTièrement NEUVES

Prix à débattre

FACILITÉS DE PAIEMENT

S'adresser à M^e COROT, Notaire

LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

Les Aventures de Sherlock Holmes

avec EILLE NORWOOD

Le Stratagème de Fred Lawton

avec ELSIE FERGUSON

RÉDEMPTRICE

avec PEARL WHITE

DUDULE DANS LA MISTOUFLE

avec CLYDE COOK

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Dix minutes au Music-Hall. — L'île déserte. — L'agonie des Aigles, 2^e époque.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Au pays de la résine. — La quatrième alliance de Dame Marguerite. — Pour que ça pétille. — La route des Alpes, 3^e étape. — L'éveil de la bête.

Cinéma Légende, 128, rue Legendre. — Salomé. — Paris Mystérieux, 6^e épisode. — Pompon cirque. — Hélotrope.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'île de la Terreur. — Charlot voyage. — Le Pont des Soupirs, 6^e époque. — Dix minutes au Music-Hall.

Chantecler, 72, avenue de Clichy. — Beaucitron impresario d'occasion. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 5^e épisode. — L'agonie des Aigles, 2^e époque.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La fille de la Camargue. — Swift l'aventurier. — L'agonie des Aigles, 2^e époque. — Match Criqui-Ledoux.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — L'éveil de la bête. — L'agonie des Aigles, 2^e époque, fin. — Match Criqui-Ledoux. — Pour que ça pétille.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Genis). — Marcadet 29-81. — La permission de Teddy. — Match Criqui-Ledoux.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — La flamme verte. — Pour que ça pétille. — L'éveil de la bête. — Paris mystérieux, 6^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La route des Alpes, 3^e étape. — L'île déserte. — L'agonie des Aigles, 2^e époque.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — Beaucitron impresario d'occasion. — Reine-Lumière, 11^e épisode. — L'aviateur masqué, 5^e épisode. — L'agonie des Aigles, 2^e époque.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Pour que ça pétille. — L'agonie des Aigles, 2^e époque. — L'éveil de la bête. — L'aviateur masqué, 5^e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — L'aviateur masqué, 5^e épisode. — Un cœur d'enfant. — L'agonie des Aigles, 2^e époque. — Dudule dans la mistoufle.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Le cœur magnifique, 2^e chapitre. — Isobel. — Paris Mystérieux, 6^e épisode.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Gastave est médecin. — Les Parias de l'Amour, 4^e épisode. — Isobel. — Match Criqui-Ledoux.

Banlieue

Levallois. — L'aviateur masqué, 3^e épisode. — Le loup de dentelle. — Le crime du Bonif.

Olympia Cinéma de Clichy. — La route des Alpes, 2^e étape. — Priska. — Paris-Mystérieux, 6^e épisode. — Isobel. — Le Pont des Soupirs, 5^e époque.



AGNÈS AYRES
dans *Le Fruit défendu* (Forbidden Fruit) de Cecil B. de Mille.

CLICHÉ PARANOUT

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'île déserte.

Il est admis généralement — c'est la faute à Rousseau — que la civilisation corrompt les hommes, et que lorsqu'ils sont ramenés par les cir-

constances à la barbarie primitive, leur véritable nature, dissimulée par un vernis léger, reparait, leur âme se montre à nu, et leur valeur réelle se laisse mesurer. Tel est le postulat

commun de *L'île déserte* et de *L'Admirable Crichton*, tiré de la pièce de Sir James Barrie.

Depuis Daniel de Foë, les îles désertes jouent un rôle important dans

la littérature anglo-saxonne, et nombre d'auteurs se sont plu à placer, dans ce cadre simplifié, un homme et une femme — pour voir ce qui se passerait. La littérature française — y compris M. Jean Giraudoux — n'a jamais pris l'île déserte très au sérieux; elle a notamment une trop piètre opinion de l'homme et de la femme pour ne pas supposer qu'ils arriveront tout de suite au dénoûment, ou que des scrupules de natures diverses pourront leur faire remettre — disons d'un mois, puisque c'est le délai qu'envisage le film — la solution qui paraît la plus naturelle.

L'île déserte est coupée de manière amusante, divisée nettement en trois parties: une exposition un peu longue, minutieuse, pleine de jolis détails, nous montre les vies mondaines, sociales, de divers personnages. Brusquement, deux de ces personnages — lui, un chauffeur en pantalon de toile, elle, une femme du monde dans le costume de bal masqué qu'on goûtera certainement, sont jetés sur une île. Ils y rencontrent diverses expériences, dont l'une décèle au moins une certaine incompétence pour déterminer le sexe des caribou. Le destin les a d'ailleurs envoyés dans une île agréable, remplie de charmants paysages et peuplée de roseaux propres à édifier de confortables huttes. Dans cette île, cet homme qui déteste les femmes et cette femme qui déteste les hommes modifient leurs points de vue respectifs; mais un mari que l'on croyait noyé reparait au moment où la modification allait passer des sentiments aux actes. Heureusement... (Allez voir la suite).

En général, la note pittoresque, amusante, apparaît plus que la note émue. Seule Norma Talmadge sait faire résonner toutes les notes d'une des gravures féminines les plus riches dont ait vibré l'écran (en vibrations lumineuses, naturellement). Nathalie Talmadge est jeune, touchante, un peu inexpérimentée; on sent qu'elle fait du cinéma parce qu'elle se doit à son nom. Wyndham Standing joue de manière large et sincère le rôle du chauffeur — qui après tout se trouve être un ingénieur; le rôle du mari est confié à Charles Gérard, dont le seul aspect annonce le riche débauché; enfin, et ce sont de ces surprises que permet le cinéma, vous remarquerez un jeune acteur nommé Gareth Hughes, auquel je prédis d'au-



CLICHE TRIOMPHE
Marguerite de la MOTTE
dans *Les Conquérants*.

tant plus aisément un bel avenir qu'il l'a, depuis, réalisé.

Les Conquérants.

A la maison qui édita ce film — et à laquelle nous devons d'avoir vu *Le Gosse* — j'adresse des remerciements et un reproche. Des remerciements pour nous mettre entre les mains des programmes, non point luxueux, mais bien établis, faisant connaître de manière fidèle et complète la distribution des films. Il est excellent d'intéresser le public français à la personnalité des acteurs — autres que les vedettes — qu'il revoit souvent, auxquels il s'intéresse et dont il est heureux de savoir les noms.

Le reproche vise les sous-titres des *Conquérants*, lesquels vraiment cherchent trop à venir en avant, et par des moyens de valeur contestable. La plaisanterie: « Les femmes



CLICHE TRIOMPHE
Robert, MAC KIM et Marguerite de la MOTTE dans *Les Conquérants*.

c'est comme la frigo, faut les battre pour qu'elles soient tendres » n'est pas d'un goût excellent; introduite dans une œuvre dont l'action se passe en 1860, elle est exécrable; et procède d'un même esprit que les jeux de mots dont un zèle intempêtif avait semé *Le Gosse*, et qu'une revision intelligente a nettoyés.

A vrai dire le metteur en scène américain n'est pas irréprochable sous ce rapport, et sa couleur locale comporte quelque fantaisie. Les saloons qu'il dépeint ont pu exister en Californie, où les chercheurs d'or constituaient une proie intéressante à dépouiller. Ceux que fréquentaient les ouvriers de la voie ferrée étaient certainement plus modestes.

Les modes féminines sont dans une note amusante, en général assez juste; les modes masculines sont plus critiquables; je me demande notamment si le haut de forme abondait à ce point dans l'ouest; toute la littérature locale (en dernier lieu O. Henry) le représente au contraire comme un objet étrange, mal vu, salué par des farces de mauvais goût. En tout cas, les pionniers de 1860 n'avaient pas de carabines à répétition, et il semble probable qu'une fois le chemin de fer construit, les ingénieurs venus de l'Est l'ont pris pour rentrer chez eux.

Sous ces quelques réserves, le film renferme des pages de premier ordre; il contient, avec *Fièvre*, les meilleures scènes de bagarre dans un bar que j'aie vues. La manière dont certain artiste — Frédéric Starr, je crois — s'avance en tirant et en se

jetant de droite et de gauche pour éviter les coups est quelque chose d'excellent, et a l'allure d'une charge de Berserkr.

Roy Stewart, ingénieur beaucoup plus occupé des femmes que de sa ligne, est un jeune premier banal; par contre, Mac Kim a rendu particulièrement vivante sa silhouette habituelle de traître genre « Badinguet ». Joseph J. Dowling crée un type réussi de vieil habitué de bar, et Virginia Caldwell une « professionnelle » bien campée et intéressante.

J'aime enfin le jeu sobre, dur et passionné de Kathlyn Williams, la tenancière du *Saloon*, amoureuse de l'ingénieur; Marguerite de la Motte, un peu trop sautillante — c'est la faute à Mary Pickford — dans les premières scènes, est exquise — bien que le costume sente plutôt le bal masqué que la prairie — sous son accoutrement d'indien.

L'admirable Crichton.

Pour un critique que son éducation, sa culture première, ont porté plutôt vers les lettres que vers la photogénie, le scénario est toujours la partie la plus discutée d'un film. C'est celle pour laquelle des variantes sont plus faciles à imaginer, dont les lacunes apparaissent le mieux; c'est souvent aussi celle sur laquelle s'est dépensé le moindre effort du producteur. Et naturellement l'esprit

critique s'avive lorsqu'il s'agit d'une adaptation, lorsque la comparaison s'offre et s'impose entre le modèle et la copie.

La principale différence entre la pièce de James Barrie et le film de De Mille se trouve dans le personnage de l'admirable maître d'hôtel. Celui de la pièce est un serviteur modèle, façonné par des générations de domesticité, empreint d'un respect héréditaire pour ses supérieurs. Jeté hors de cette seconde nature par le

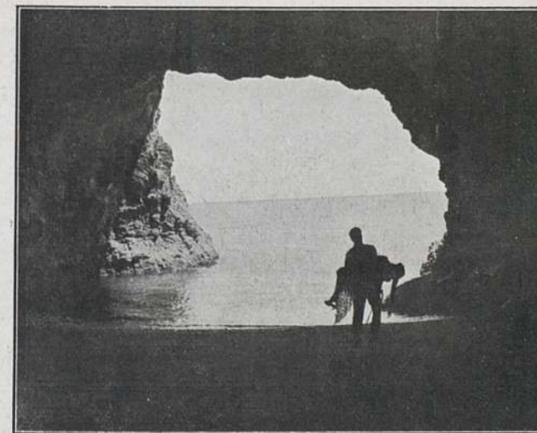
séjour sur l'île déserte, il se retrouve avec son tempérament primitif, plus vigoureux, plus autoritaire; mais lorsque les naufragés sont recueillis pour être ramenés vers « l'autre île » — l'Angleterre — on sent qu'il se réadaptera à sa condition, peut-être vaguement étonné, comme d'un rêve où Lady Mary serait descendue jusqu'à lui.

Le Crichton de De Mille, c'est Ruy Blas; il est amoureux de sa maîtresse avant même le naufrage; pas plus que Ruy Blas, une fois son pouvoir abdicé, il ne saurait reprendre sa livrée. (Toute cette partie du scénario, à quoi rien ne correspond dans l'œuvre de Barrie, est d'ailleurs celle que j'aime le moins; j'aurais été plus sensible à l'ironie latente de Crichton traité par faveur, pour un soir, en égal, invité à prendre place à cette table derrière laquelle il devrait se tenir debout.)

Si le scénario suggère quelques réserves, le film, photogéniquement, est de premier ordre. Il montre bien que la perfection technique courante en Amérique est riche en détails vivants, amusants. Le naufrage est traité de manière dramatique; la lutte de Lady Mary contre la mer est réellement émouvante. Les paysages de l'île sont charmants et variés, les peaux de bêtes plaisantes, le jaguar sincère. Meighan joue dans le sens indiqué par le scénariste, mais, dans ce sens, est excellent; Gloria Swanson est belle, brillante, porte de ma-



CLICHE PARAMOUNT
Gloria SWANSON dans *L'Admirable Crichton*.



CLICHE PARAMOUNT
Thomas MEIGHAN et Gloria SWANSON
dans *L'Admirable Crichton*.

nière parfaite la tenue d'île déserte ; Lila Lee est une piquante soubrette et Théodore Roberts, qui incarne Lord Loams se rapproche, plus que l'auteur, plus que les autres interprètes, de l'esprit primitif de la pièce. Dans l'ensemble, le film est fort amusant et très supérieur à la moyenne.

La Maison de la peur.

Il est extrêmement difficile, comme M. L. Wahl l'a fait observer ici même de créer au cinéma une véritable atmosphère de terreur. Une œuvre aussi poussée, d'un parti aussi net que *Caligari* y arrive à peine ; d'autres, usant de moyens plus modérés ou plus banaux, restent en deça du but.

Le film que voici, bien monté, bien joué, intrigue, intéresse, amuse... mais ne terrifie pas. L'œuvre est cependant bonne, parfaitement interprétée par des acteurs dont à l'exception d'Olive Tell, on a négligé de nous dire le nom. Elle renferme beaucoup de notations ingénieuses, précises, saisissantes, par exemple l'enterrement dans la neige, la poursuite de la jeune fille à travers les bois givrés, et surtout une scène de conversation téléphonique où un premier plan — les lèvres d'Olive Tell parlant devant un récepteur — proclame la beauté photogénique de cet instrument de torture.

LIONEL LANDRY.

La fugue de Janette.

La « comédie sentimentale », c'est la pièce digestive, avec un peu de confiserie, beaucoup de sourires, un rien de larmes et le charme d'une jeune fille. Tous ces éléments, sont ici réunis avec moins de gestes conventionnels que d'ordinaire. Janette, c'est une enfant dont le père est mort au front en priant un camarade de veiller sur elle. Américaine, elle est confiée à des fermiers bretons, au bord de la mer. Elle n'aime que deux choses au monde, son chien Boulot et son rosier. Elle quitte, pauvre et mal vêtue, cette ferme, avec Boulot, car le père adoptif est venu la veille avec une fiancée qui a, cruelle, arraché une rose. Janette, à la ville, essaie de se faire engager par un impresario, avec son chien, qui est savant. Mise à la porte, elle doit se battre avec des galopins, dans un square. Et l'impresario de tout à l'heure l'emmène en auto chez sa sœur où elle est dorlotée. On lui fait donner des leçons de chant et, pour son avenir, on l'envoie à Paris.

L'impresario, homme mûr, pense à elle, il est épris, il partira pour Paris afin de l'épouser. Mais Janette a retrouvé son père adoptif qui ne la croit pas la Janette d'autrefois, mais une autre. L'impresario va demander la main de la jeune fille qui n'a rien à refuser à son bienfaiteur, mais ce serait un sacrifice qui, enfin découvert, ne sera pas consommé. Au mi-

lieu de cette histoire des détails qui charment, surtout à cause du chien qui, fidèle compagnon et même confident, n'a pas une attitude fausse, un geste malencontreux, on l'a fait jouer avec un talent remarquable. Shirley Mason est Janette, d'abord enfant, puis jeune fille. Déjà dans le *Cornac*, elle affirmait une personnalité. Elle mérite la vedette qu'on lui attribue.

Marie chez les loups.

Il y a des loups, mais aussi un ours qui permet d'ailleurs la scène capitale du drame. Marie est l'amie d'un riche banquier, quitte l'heureuse vie, emportant le bébé de son frère lequel est arrêté. La misère, une détresse affreuse... Marie devient chanteuse de beuglant, elle revoit le banquier qui commet des méfaits. Le vol de l'enfant nous mène dans la montagne et c'est là que se déroule la lutte contre un ours. C'est Mme Berthe Dagmar qui joue ce rôle avec un réel courage et du talent dans des paysages de neige. Elle apporte une note originale aux drames de l'écran.

LUCIEN WAHL.

P. S. — Depuis que j'ai écrit cet article, Mme Berthe Dagmar a prouvé — en étant grièvement blessée par une panthère — que, contrairement à ce que croient beaucoup de gens, tout au cinéma n'est pas du chiqué.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Au studio de Joinville.

Pour la Fox, André Nox tourne *l'Homme qui pleure*, de Louis d'Hée, avec Jennie Merys pour partenaire. Mise en scène de Louis de Vèrande qui dirigea Pearl White à la Fox. Opérateur Sorjius.

Roger Karl interprète le rôle de l'évêque dans *Jocelyn*.

Pouctal, qui vient de mourir, vint au cinéma à l'âge de cinquante ans, après une importante carrière de comédien dramatique. Il a fourni un gros effort pour le Film d'Art et Pathé. Il a été en somme un des premiers metteurs en scène français, il y a dix ans. L'évolution vertigineuse de l'art muet dérouta parfois sa conscience et sa tranquille assiduité laborieuse. Du moins *Monte-Cristo* et *Travail* représentent-ils de méritoires tentatives où le goût, l'activité et la prudence française avaient une belle part.

ANGLETERRE

L'Idéal Film Co. exploitera en Angleterre, en mars prochain, le film

français, *Le Père Goriot*, produit par J. de Baroncelli.

67 millions : tel est le nombre total de spectateurs qui visitèrent les cinémas en Australie, pendant l'année 1921. A remarquer que ce chiffre est treize fois supérieur à la population même du pays, ce qui ne laisse pas d'être réconfortant, quand on considère que les productions américaines qu'on montre en Australie sont, en général, vieilles de trois ou quatre ans. Les recettes se sont élevées à £ 550 000.

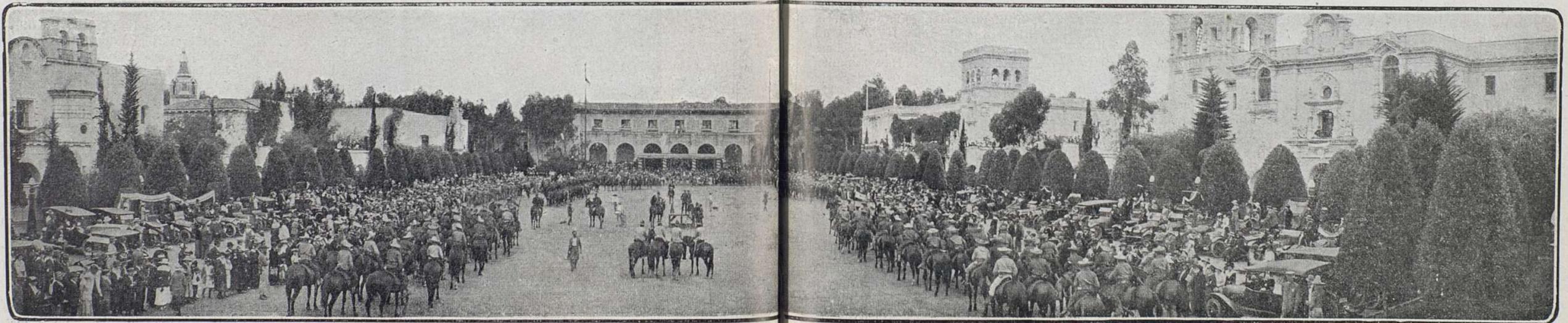
Les maisons anglaises commencent à comprendre la nécessité de tourner des films originaux. La compagnie Hepworth est ainsi engagée dans la production d'un film intitulé *Tit for Tat*, basé sur un scénario original de Henry Edwards, qui est également metteur en scène. La principale interprète de ce film est Miss Chrissie White.

M. Gaston Quiribet vient de compléter pour la même compagnie un second cours documentaire *Un jour avec les Romanichels* interprété par Gerald Ames, Chrissie White, etc. En guise d'intermède dans la production

de ces scénies, M. Quiribet va mettre en scène un nouveau grand film, en collaboration avec Gerald Ames. La protagoniste en sera Miss Elleen Dennes.

Les studios de la Cairns Co. à Wattcombe, Torquay, viennent d'être achetés par une nouvelle compagnie, Raleigh King Co. Films Productions. Le premier film de cette firme est maintenant en voie de réalisation. Il s'intitule *An Island Romance* et est mis en scène par M. Humberston Wright. Sa vedette est Miss Dora Henwood.

L'industrie cinématographique aux Indes semble prospérer rapidement. Neuf compagnies de productions travaillent de façon permanente pour répondre à la demande, sans cesse croissante, des indigènes, qui ont fait du cinéma leur spectacle favori. Les plus importantes de ces compagnies sont : The Indo-British Film Co., notable pour avoir tourné un film comique, le second qui fut jamais enregistré dans les annales de la production indienne ; *The Famous Players Lasky*, qui ont ouvert des studios à Bombay ; « The British and



Une des grandes scènes de *Le Dictateur*, beau film dramatique d'Allan Dwan.

GLICHE HARRY

Oriental Film » entreprise qui a pour double objet de produire et distribuer des films anglais aux Indes, des films indiens en Angleterre; « The Burma Film Co. » qui se consacre plus spécialement dans la production de films indiens mythologiques. Parmi les films modernes qu'elle produisit également, *The lure of Gold* (le mirage de l'or) sera bientôt offert aux maisons britanniques. « The Hindustan Film Co. » continue à tourner des films classiques indiens, tels que *Sakuntala*, *Nala-Damayanti*, etc. Elle a des studios à Nasik, construits sur les données du fondateur de la compagnie, M. Phadke, aujourd'hui décédé, qui apprit la technique du film dans les studios de Pathé, à Vincennes. H. du Casse, le plus gros distributeur indien, a aussi sa firme productrice.

Il n'y a que 200 cinémas environ aux Indes, d'une capacité moyenne de 700 places. Ce chiffre est bien insuffisant. Il faut toutefois considérer le nombre important de cinémas ambulants, 250 environ, qui font la fortune d'exploitants avisés, en même temps que le plaisir des indigènes.

La production américaine est maîtresse du marché, fournissant plus de 90 0/0 de la consommation totale. Les marques les plus connues sont Vitagraph, Pathé, Universal, Metro, Famous Lasky, etc. Les films à épisodes sont les plus demandés. Les distributeurs étant aussi exploitants, et contrôlant la majorité des cinémas indiens, l'introduction du film étranger, anglais ou autre, reste encore aléatoire. Le seul moyen de l'assurer serait la construction de cinémas indépendants, telle que l'a envisagée la British and Oriental Film Co. Malheureusement, cela nécessite des capitaux énormes. Les financiers anglais ne sont pas en mesure de les fournir, pour le moment, tout au moins.

Il y a une censure aux Indes, comme dans tout pays civilisé qui se respecte. Elle ne reste pas d'ailleurs inactive. Nombreux sont les films qui durent passer par ses ciseaux, ou qui durent aller chercher un sort dans d'autres contrées. Indiens et Européens sont représentés dans les Trois boards of Censors qui siègent en permanence à Bombay, Calcutta et Rangoon, et qui sauvegardent, en conséquence, les intérêts des indigènes. Ces trois organisations sont renouvelées chaque année par les autorités locales.

AMÉRIQUE

New-York City a 436 cinémas avec 182.482 places assises en tout.

Dans les prisons de l'Etat de New-York on a introduit le cinéma pour influencer au point de vue de moralité et de culture sur les forçats; aussi pour réagir contre la mauvaise influence qu'entraîne souvent la longue durée de la détention.

Priscilla Dean, dont nous voyons trop peu les films, nous envoie de remarquables images de sa création



MARY MARQUET

la comédienne émouvante de *L'Homme à la Rose*, *La Dolorès*, et vingt autres succès, qui a fait au cinéma un heureux début avec sa création de *La Ferme du Cboquart*.

récente: *Conflict*. Au point de vue de l'interprétation et au point de vue de l'art cinématographique, il semble qu'on doive trouver dans ce film une vigueur, une expression, un intérêt du plus haut caractère. Prière aux loueurs européens de ne pas attendre trois ans avant de nous présenter *Conflict*.

Pas moins de 35 bureaux de films s'occupent de la location des films d'enseignement en Amérique.

A la « Métro », Rex Ingram vient de terminer *The Prisoner of Zenda*,

d'après le roman d'Anthony Hope. C'est la seconde fois que cette œuvre est filmée.

L'Amérique a repris goût aux films courts. Douglas et Mary ont reçu nombreuses demandes pour des films variant entre deux et trois bandes.

Les « Hope Hampton Productions » ont filmé l'œuvre de Miss Fanny Hurst: *Stardust* (*Poussière d'étoile*). Celle-ci invita ses amis à la première vision du film, et ensuite leur fit des excuses pour les avoir forcés à voir « une chose de mauvais goût, caméote, et ne ressemblant en rien à son roman à elle ».

Les « Hope Hampton Productions » ont attaqué Miss Fanny Hurst en dommages et intérêts et réclament 250.000 dollars. La Cour va décider.

Sigrid Holmquist, la « Mary Pickford suédoise » est engagée par Selznick pour paraître aux côtés d'Eugène O'Brien, dans son prochain film *Le Paradis du Prophète*, qui se passe aux environs de Constantinople.

Ralph Ince, le célèbre directeur, à qui nous devons *La Maison de la Douleur*, avec O'Brien, vient de tourner *Après minuit*, avec Conway Tearle et Zena Keefe dans les rôles principaux.

Alan Crosland vient de terminer une « superproduction » intitulée *La Légende de l'Océan*, avec Conway Tearle dans le rôle principal.

L'action se passe au bord de la mer, au milieu d'une population hétéroclite, venue de tous les coins du monde; on a réuni là plus de 25 échantillons différents de la race humaine et les peuples les plus étranges y sont représentés.

Selznick a aussi entrepris un « all star cast », intitulé: *Le Foyer de l'Homme*, avec six vedettes: Harry T. Morey, Kathlyn Williams, Faire Binney, Grace Valentine, Margaret Sedden, Roland Battomby.

ALLEMAGNE

Le père du cinéma allemand, docteur Léo Leipziger, qui a introduit ce nouvel art en son pays, il y a 25 ans, vient d'entrer dans sa 61^e année. Le premier local cinématographique était situé Unter der Linden,



DENISE LORYS dans *La Mort du Soleil*. Depuis ses brillants débuts avec J. de Baroncelli qui, le premier, révéla ses qualités d'interprète dans *Le Roi de la Mer* et *Le Scandale*, Denise Lorys créa et imposa un personnage de composition, sobre, sensible, vrai, dans *La Belle Dame sans merci* de Germaine Dulac, avec qui elle vient de tourner *La Mort du Soleil*. Ce nouveau rôle va prouver une fois de plus la personnalité ardente et pensive de cette artiste — si artiste!

où on jouait de 11 heures à 22 heures sans être inquiété par la censure ou la loi de huit heures. Les places les plus chères coûtaient 75 pfennigs.

Le comité pour l'examen de l'importation de film vient de proposer un contingent d'entrée de 450.000 mètres pour 1922.

Il existe en Allemagne une « Ligue du Film » qui travaille pour l'étude des questions cinématographiques.

La dernière œuvre d'Ernst Lubitsch, *La Femme de Pharaon*, est le plus grand film jusqu'à présent fait en Allemagne. Et cela veut dire beaucoup. Ce film réunit plusieurs parmi les meilleurs artistes allemands, comme Harry Liedtke, Emil Jannings, Paul Wegener, Albert Bassermann, Dagny Servaes, etc.

La « Henny-Porter-Film Gesellschaft » a commencé les préparatifs pour un grand film historique. *Mona Lisa*, avec Henny Porten dans le principal rôle.

En Allemagne, où on cherche ses sujets partout en dehors de ses frontières, on a récemment filmé, *Au bonheur des Dames*, de Zola.

T. D.

SUÈDE

Bengt Berg, qui a su si bien dépeindre la vie des oiseaux par ses écrits, ses photos et ses films, vient de partir en Afrique pour y retrouver ses amis les oiseaux voyageurs, qui préfèrent le climat de là-bas, pendant l'hiver à celui de la Suède neigeuse. Voilà une idée originale qui donnera beaucoup de plaisir à ceux qui ont admiré des films de « Svenska » : *Les Cigognes* et *Les oies sauvages* de Bengt Berg.

Nous voulons voir

Sentimental Tommy

par JOHN ROBERTSON
d'après Sir JAMES BARRIE

Les Trois Mousquetaires, version française, a eu sa première représentation officielle en Suède le 1^{er} janvier. Trois jours avant, la maison éditrice avait cependant invité environ 400 écoliers choisis par leurs camarades dans toutes les écoles de Stockholm pour voir les héros chers à tous les garçons de toutes les nations. La légation française ainsi que la presse et beaucoup de professeurs assistèrent également à cette « répétition générale ».

L'admirable danseuse et étoile de cinéma, Jenny Hasselquist, qu'on a applaudi ici dans les ballets suédois ainsi que dans le film *A travers les rapides*, a été forcée de s'aliter dans une maison de santé lors d'une visite en Allemagne. Le travail exténuant comme interprète principale dans les deux grands films de l'année dernière : *Qui juge ?* de Sjoström et *Les exilés*, de Stiller, ainsi que des chagrins personnels — la perte de son père — ont tellement agi sur sa santé et ses forces, qu'elle sera forcée de prendre du repos pendant quelques mois.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

La République Tchécoslovaque, l'état le plus peuplé, le plus prospère et le plus riche des héritiers de la défunte double monarchie, offre à l'industrie et à l'art du film un vaste champ d'activité.

Cinéma a, dans un de ses derniers numéros, publié d'intéressants renseignements sur les firmes tchécoslovaques et les lecteurs ont pu se rendre compte ainsi de la vitalité des jeunes marques cinématographiques de ce pays.

Toutefois, la production nationale est loin de suffire et n'alimente que faiblement les écrans du pays. Les directeurs de salle ont donc dû faire appel dans une large mesure à la production étrangère, et au cours de l'année 1921 l'on a projeté 1 476 films représentant 1 million 577.018 mètres; sur ce nombre, plus de 700 films étaient des œuvres spécialement destinées à la jeunesse.

Le film français est fort prisé à Prague, mais pourquoi diable est-il si rare? Ici comme en Suisse on a l'impression très nette que l'industrie française ne se soucie pas assez de maintenir sa réputation et de

garder la place qui lui revient de droit.

Faute de grives on mange des merles c'est ce que les tchèques sont en train de faire présentement, et ce sont les films autrichiens et allemands qui tiennent le haut du pavé et accaparent l'écran.

Point n'est besoin je suppose, de vous signaler que de temps à autre, comme elle tend à le faire partout d'ailleurs, l'Allemagne ne se fait point faute d'offrir aux foules des films représentant la France sous un jour qui n'a rien d'enchanté!

Immédiatement après la production allemande, nous trouvons les œuvres américaines et enfin les films français. Viennent ensuite les productions italienne, suédoise, anglaise, etc.

F. MARCIGNY.

FINLANDE

Comme pays cinématographique, la Finlande doit être inconnue en France. Une première Société finnoise pour la production de films était pourtant fondée il y a trois ans : « Suomi Filmi ». Le principal metteur en scène est Teuvo Puro, qui participe également comme acteur. Ses films semblent beaucoup influencés par les films suédois — et on peut choisir des modèles moins bons.

Une deuxième Société d'une date plus récente, « Finn-Film », vient d'accomplir son premier film : *Parkrisstigt*, d'après le scénario écrit directement pour le film par l'auteur connu Teuvo Pakkala. Le motif est pris de la dernière guerre d'indépendance de Finlande. Le premier rôle est tenu par la danseuse Lisi Carén, qui a à conduire un bateau à travers des torrents. Evidemment les danseuses du Nord sont des femmes courageuses.

T. D.

Nous voulons voir

Without Benefit of Clergy

avec Virginia Browne Fair
- d'après Rudyard Kipling -

GINA PALERME

par GINA PALERME

Je suis née un mardi, il y a, me semble-t-il, un certain temps déjà et même un temps certain. Date exacte : le 18 décembre 189... tiens, j'ai oublié. Dame! c'était le siècle dernier.

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, je me vois possédée du démon... (de la comédie). A dix ans, ma passion était « les tableaux vivants ». Au milieu de mes camarades de jeux, j'incarnais, avec un sérieux comique à voir, Saint-Louis rendant la justice, Jehanne d'Arc montant au bûcher, ou Bonaparte au pont d'Arcole, et mon imagination travaillant, je me sentais réellement Saint-Louis, la bonne Lorraine ou le grand capitaine. J'étais exaltée au point que je tenais pour impossible qu'il existât au monde un génie capable d'égaliser mes gestes et attitudes... Peut-être Sarah Bernhardt... et encore!...

A 14 ans, c'est l'apogée de ma carrière théâtrale. Devant une salle archi-comble... représentée par ma sœur debout sur une chaise... je parus affublée d'un immense chapeau. Je ne sais plus l'héroïne ou le héros que j'étais censée représenter; mais à l'ovation qui salua mon entrée, au délire de ma sœur... pardon, des spectateurs, je compris ce que c'était que le triomphe. Les applaudissements étaient tels que je défailtais d'émotion. J'avais compris quel devait être mon avenir: aucun doute, j'étais un génie.

Devant un talent aussi prodigieux, je décide de paraître devant un véritable public, sur une scène véritable. Un directeur avisé me confie, quelques années plus tard, un rôle de grande coquette. Enfin, j'allais me révéler. J'étais alors grande et mince comme un fil (maigre comme une arête, disaient mes bonnes amies). Le jour de la représentation, j'arrivai sur le plateau vêtue d'une robe à traîne pailletée, tellement collante, que je donnais l'impression d'un long serpent dressé sur sa queue. Hélas! terrifiée, glacée d'émotion, pas un mot ne put sortir de mes lèvres tremblantes. Ce fut un magistral succès... de rire! Je me sauvai, éperdue, arrosant la scène des paillettes de ma robe et les coulisses de mes larmes, poursuivie par les rires et les trépi-

gnements de toute la salle en joie! Un triomphe, quoi!

Après un très court séjour sur les scènes parisiennes, je pars en Angleterre pour me perfectionner dans la danse anglaise. Je devais rester là-bas 6 mois, j'y reste 7 ans, pendant lesquels je gravis tous les échelons de chorus-girl à directrice du théâtre Duke of York. Je fus choyée par le public anglais que j'aime énormément. Une indéfinissable « nostalgie » de la France me poussa à revenir à Paris, où je suis totalement inconnue, malgré l'exhibition du serpent à paillettes.

J'essaie maintenant d'être cinéasteuse, écranique, enfin, de devenir actrice de cinéma. Suis-je ou ne suis-je pas photo-gé-ni-que??? « That is the question? » La carrière cinématographique m'a d'abord paru, je l'avoue, se réduire à une distraction, un passe-temps agréable et pitto-

resque. C'est dans ces dispositions que j'ai commencé à tourner, en m'amusant. Puis, peu à peu, j'ai compris, et soudain, la révélation. Mais oui! A présent je me passionne littéralement pour cet art et pour les créations que je compte faire à l'écran. Je suis enthousiasmée du rôle que les films « Jupiter » m'ont confié. Je tourne avec Guy du Fresnay le rôle de Margot, dans le scénario qu'il a tiré de la délicieuse nouvelle d'Alfred de Musset et j'espère, je suis sûre, que *Margot* sera un beau film.

J'adore la vie d'artiste de cinéma. Levez de bonne heure, coucher de même, beaucoup de grand air, de mouvement; de la vie, de la vie saine, régulière et active... qui tient le corps alerte et souple, et le visage frais et reposé. Et avec ça, Madame? Avec ça, on devient une « star », ou du moins... on essaie!

Essayons. Gina PALERME.



GINA PALERME

DESSIN DE BÉCAN

que nous avons applaudie dans *L'Eternel Féminin*, va reparaitre dans *Margot*

PUBLICS

Gaumont-Palace (Paris).

Le cirque est plein. C'est jour de fête.

L'ancien hippodrome devenu cinéma est le seul cinéma, en France, qui puisse être appelé LE Cinéma. Sa forme parfaite et simple d'amphithéâtre met au pied de l'écran fascinateur une foule, six ou huit mille personnes, de tous ordres, de toutes classes, de toutes mentalités, le peuple et voilà tout ; et là seulement les cinéastes trouvent cette âme unanime du public qui justifie, annule, adore, discute, comprend ou peut croire comprendre une œuvre. Nous avons connu Orange ou Béziers où l'on essayait, avec *Bérénice* ou *La fille de Roland*, de retrouver cette impression synthétique de la masse humaine devant le drame. Nous n'avons pas connu Athènes, Rome, Alexandrie, Carthage, Agrigente et leurs hémicycles bondés de plèbe, pour savourer la tragédie euripidesque. Nous pouvons deviner ce prodigieux unanimité des spectateurs du passé à travers le populaire de Séville ou de Valence qui se rue autour de la piste pour acclamer un matador. Nous pouvons — à la tiédeur près (du ciel et de la mer) — retrouver ce sens latin du spectacle dans le cirque complexe et un du Gaumont-Palace.

Comme au music-hall, c'est moins l'œuvre qui compte que le rapport des fragments entre eux. *L'Orpheline* et *El Dorado* sont obligés de pactiser et de partager, selon d'incroyables nuances d'équilibre, le plaisir visuel des six mille paires d'yeux qui dévorent les images.

L'ample orchestre de Fosse berce et fond l'inégalité des thèmes muets.

Je n'ai eu que dans cette salle l'impression que les ondes musicales tombent avec limpidité de la lumière même de l'écran. Ne l'expliquez pas. Est-ce que je cherche à l'expliquer ?

D'aucuns se sont étonnés de voir le ballet et la pantomime interrompre la part du film. C'est tout à l'honneur du cinéma. Exigeant, hypnotique, aussi dangereux parfois qu'une femme hystérique, le cinéma abuse de la tension des esprits et des corps. Est-ce que l'on y tousse comme au théâtre ? Est-ce que l'on y bavarde

comme à l'Opéra ? L'intensité du spectateur touche au surmenage. Pas mauvais de lui donner pour détente la chaude vision bruyante de masques colorés, de voiles éperdus, de corps dansants et tumultueux. Costil et Jean Nougues nous mènent, sous prétexte d'intermèdes, de Thèbes à Austerlitz et ajoutent aux timbres généreux du grand orchestre des voix de chanteurs ou de tragédiens — Delna, de Max, Joubé, Albers, Darnia — pour envelopper et souligner la passion plastique de Robert Roberty, de Jean Dehelly, de tous ces jeunes muscles déchainés que domine



La danseuse JASMINE va réparaître, au « Gaumont Palace », dans une grande mise en scène plastique de MM. COSTIL et Jean NOUGUES.

le rythme allègre et nerveux de Jasmine.

Du haut en bas des gradins, dans les loges, au poulailler, au seuil des vomitoires ouatés de lourdes tentures, dans le promenoir trop petit, la marée humaine compacte et secouée de remous collectifs boit le chaos précis des cuivres et s'unit dans le sens impérieux du blanc et noir qui l'emmène si loin, si loin, avec ses couleurs de détails plus magiques encore qu'une féerie sous le ciel méditerranéen.

On ne crie guère. Les voix se résorbent et les cœurs battent : Le cirque est toujours plein. Tous les soirs y sont jours de fête.

Majestic-Cinéma (Nîmes).

Il fait net et franc comme dans un garage bien administré. L'écran est fleuri. Des mitrons de huit à onze ans circulent avec des plateaux de dragées et de sucres d'orge. L'orchestre se passionne. Le public divisé — il y a les catholiques, les protestants et les espagnols — est d'accord pour suivre le film. Il attend presque toujours que la projection soit terminée pour se faire un avis. Ne serions-nous pas en France ? *La Princesse des Huitres* fait réfléchir et non ricaner. *La Fête espagnole* en est à sa quatrième semaine. Pour le film en épisodes, on aime mieux autre chose, mais on a admis *Mathias Sandorf*.

A l'entr'acte, on boit peu et l'on commente beaucoup. L'opérateur sait ce que c'est que le cinéma — enfin ! — et dans un coin, Georges Eysseric, directeur, entretient avec Eric Alain, d'importants dialogues philosophiques ou satiriques — à voix basses.

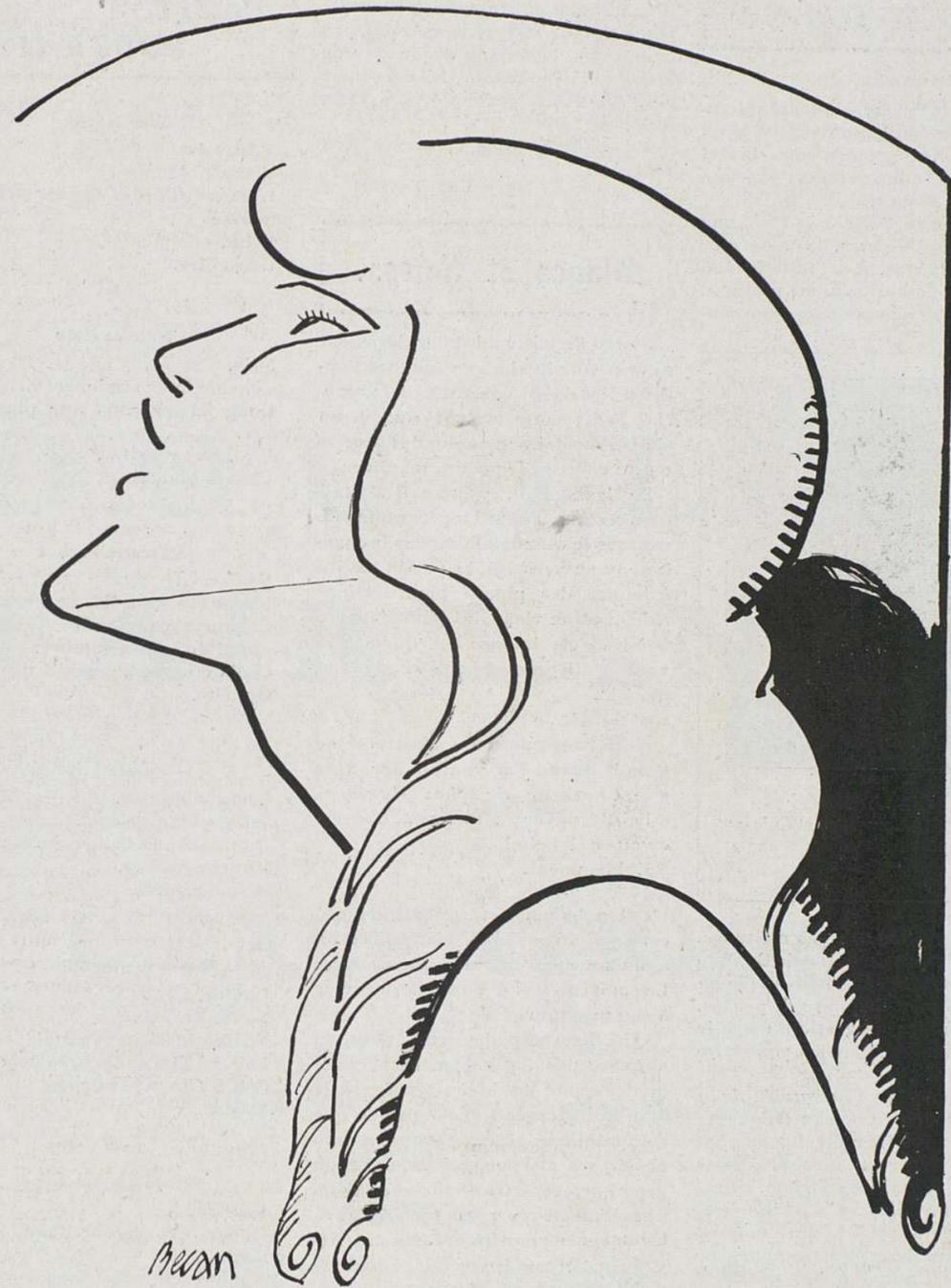
Quand il n'y a pas de *Corrida*, la recette du dimanche est magnifique.

Novelty (Nice)

Dans le hall, de belles photos, de belles affiches, des coupures (encadrées) de beaux articles cinéphiles. Le directeur doit être fou, ou alors, c'est un vrai cinéaste, et il souffrira. Il veut donner de beaux films et rien que cela. Quel enfant ! Avec le public, il y a encore moyen de s'arranger et l'on voit au même programme *Le lys de la vie* et *Une fleur dans les ruines*. Cela fait sourire le voisin qui passe *Judex* mais cela ne fait pas crier les habitués, mais — mais cela choque les loueurs, c'est-à-dire les honorables personnes chargées de lancer (*sic*) un film intéressant. Demandez telle chose artiste (ah non je ne nommerai aucun titre !) aux agences de Marseille, et neuf fois sur dix elles répondront avec, heureusement, un peu d'assent : « Hé bé, drolle d'idée ! Prenez plutôt *L'homme aux quatre masques et demi* ! »

Monsieur le directeur du cinéma Novelty de Nice ne veut prendre que les films qu'il aime. Merci, monsieur. LOUIS DELLUC.

L'art consiste à choisir, l'éducation artistique à oublier. ☞ ☞ ☞



MARY PICKFORD, la charmante créatrice de *Pollyanna* et de *Par l'Entrée de Service* que nous venons de revoir dans *Madame Butterfly* : et que nous allons retrouver dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

SPECTACLES

Ballets Suédois.

Les Ballets Suédois et leur animateur Rolf de Maré viennent de nous quitter ils vont porter sous le ciel germanique l'effort d'un art si jeune et déjà si puissant.

Jean Borlin le créateur de *l'Homme et son Désir*, de *Jeux*, de ce dernier *Skating Rink* où il a fait du fou Poète un type hallucinant, prenant, profond chargé de pensées dans cha-



CHALIAPINE
qui reparait à New-York et Chicago
dans les plus belles œuvres de son
répertoire.

cun de ses gestes et de ses attitudes. J'ai lu à propos du ballet de Canudo et Honegger des sévérités que je ne comprends pas. Esquisse de pensée, soit, c'est-à-dire suggestion, mais, je vous le demande, quel art peut faire mieux que suggérer ?

Nous avons revu *Les Mariés de la Tour Eiffel*. Jean Cocteau trouve le moyen d'y persiffler étrangement et ausside se livrer aux larges rythmes de la farce. Ramassé, résumé, cinglé de l'esprit du poète, ce schéma parodique file d'un trait et s'ébroue grassement entre deux phonographes. Le dessin en est humain. On riait, l'été dernier. On applaudit maintenant. Au Music-Hall, où le doux spectateur ne pense pas aux pièges qu'on lui tend, on bisserait. Voilà une bonne heure française, fugace et racée.

Bien, Cocteau.

A. D.

Les musiciens, notamment Honegger, Milhaud et Auric, cadencent de leurs verbes diverses, éparses, pas disparates, l'ironique décor d'Irène Lagut qui avec la toile de Léger pour *Skating Rink*, enchante nos yeux difficiles.

A bientôt, Suédois, créateurs d'art français.

EVE FRANCIS.

Blancs et Noirs...

Pierre Benoît voulut dernièrement aller revoir le film que Jacques Feyder a tiré de son roman. Mais *l'Atlantide* fait recette et tout comme un simple mortel, son auteur dut acquiescer au contrôle le prix de sa place.

Le lendemain, comme il sortait d'un restaurant où il a accoutumé de manger le « Bœuf à la mode » le chasseur vint vers lui, le priant de lui « donner des places pour *l'Atlantide* » : « Mon vieux, lui répond Pierre Benoît, c'est impossible, quand j'ai voulu y aller moi-même, j'ai payé ma place!... »

« Alors!... »

« Eh ben, monsieur, c'est comme moi quand j'ai voulu aller voir « le Chasseur de chez Maxim's ». « J'ai dû payer la mienne... Croyez-vous ça! hein!... » Evidemment.

Cet acteur notoire du théâtre qui est aussi un parfait comédien d'écran a un masque singulièrement dur... Les mots qu'il fait n'ont rien à envier à son masque...

Un directeur de firme dont on n'ignore pas l'attachement excessif qu'il a pour les biens terrestres et dont la fortune est aussi grande que sont minimes les appointements donnés à ses artistes, lui exposait un grand projet : « Oui, mon cher, comprenez-vous, je voudrais faire quelque chose pour les enfants des Artistes, je voudrais faire quelque chose de grand, d'utile, vous voyez ça, enfin... avez-vous une idée, vous ? »

Et l'autre froidement : « Payez d'abord leurs pères... on verra après... »

PETITS PORTRAITS

Jane Novak

Edelweiss,
Renard blanc,
L'amande de juin s'ouvre en un rire parfumé.
Frimas de poudre,
Groseilles.

Wallace Reid

Skis,
Cravate floue sur le terrain de golf,
Long baiser sous une pluie battante,
Un faune sourit...,
Cheval blanc.

Marcelle Pradot

Venise,
Lierre sur satin blanc,
Le murmure cristallin de la source au fond du jardin sombre,
Croix d'argent,
Ophélie.

Bessie Love

Cerise anglaise,
Jeune chien grondé.
On a taché la belle robe neuve,
Un trou au bas...,
Pains d'épices.

Van Daële

Doutes...,
Le feu qui couve,
Nostalgie du pays natal,
Lueurs d'incendie près des Fjords.
Sphinx dans le mirage,
Ether.

Musidora (retouche)

Skunks,
Odeur des cassis dans la nuit chaude,
Nuages violacés dans les soirées d'août,
Vin de Xérès,
Raisins noirs,
Chatteries.

Jaque CHRISTIANY.

Le prochain film de UNITED ARTISTS
Une nouvelle production du Grand DOUGLAS!

DOUGLAS
FAIRBANKS

dans

"L'EXCENTRIQUE"

PRÉSENTATION au Cinéma Max Linder
Jeudi 16 Février, à 10 heures du matin

SORTIE : En Avril

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social : 23, Rue de la Paix, PARIS

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

UNITED
ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

AGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. : 49-43.
M. ARSEILLE - LYON - NORD : 49-43.

Avant-Présentations

Le Double.

L'hypothèse d'un dédoublement de personnalité provoqué sciemment pouvait conduire à de folles déductions. *Le Double* évite l'écueil, intéressé, et sa technique est remarquable. L. W.

Le pauvre Village.

J'ai beaucoup goûté *Le pauvre Village*, le film sobre, émouvant de M. Jean Hervé. Je l'ai aimé parce que le cadre et le décor y vivent, que leur pittoresque concourt à l'action, que ce village, cette usine, ce torrent que l'usine dispute et arrache au village sont des êtres vivants et aussi parce que l'interprétation — M. Roger Monteaux, M. Maxudian, Mlles Rouer et Edith Blake — en est juste et harmonieuse.

J'ajouterai enfin — timidement pour ne pas lui faire trop de tort dans certains milieux — que ce film comporte une idée, prête à la réflexion, laisse apparaître des conclusions morales et sociales, qu'il constitue un des plaidoyers les plus éloquents, par sa sobriété même, contre l'envahissement industriel des campagnes. L. L.

Les Présentations

du 28 janvier au 3 février

PHOCEA

Les oiseaux des buissons, documentaire.

La chatte sauvage.

Drame du Far-West, interprété par Texas Guinan.

L'étrange aventure.

Transposition d'*Une aventure à New-York*, avec toute la différence qu'il y a entre M. Joë Hamman et Douglas Fairbanks. L. L.

La Panthère noire.

Histoire peu vraisemblable présentée dans un cadre décoratif et avec toute l'autorité dramatique et la beauté de Florence Reed. L. L.

UNION ÉCLAIR

La double victoire, comédie sportive (17 mars).

FOX-FILM

Amour d'orientale, roman dramatique.

Gladys Brockwell a du talent. L. L.

L'enfant, le singe et le canard.

Une délicieuse parodie jouée par des enfants de cinq à sept ans. Jackie Coogan a des émules charmants. Et un singe, des canards, des chiens... L. W.

Les aventures de Galaor.

Une série de textes, racontant des histoires à dormir debout, et coupée de photographies où des éléments qui pourraient donner quelque chose sont présentés avec une complète absence d'art. L. L.

GRANDES PRODUCTIONS

CINÉMATOGRAPHIQUES

Une aventure à la frontière. Bon drame du genre, bien interprété par Rosemary Theby. L. L.

La petite Providence.

Conflit social. Un vieux théoricien de la violence, un de ses adeptes disposé à l'action brutale, un patron altruiste, une jeune fille généreuse, un heureux dénouement, quelques longueurs et Bessie Love. L. W.

GAUMONT

Un cri dans l'abîme (17 mars).

De superbes paysages encadrant une action sans grande originalité, et de laquelle se détache surtout Van Daele. L. L.

PATHÉ

L'Ecran Brisé (17 mars).

Situation fort dramatique de la femme qui, pour sauver la mémoire de sa sœur, endosse une responsabilité d'adultère. Quelques scènes non indispensables. Bien joué. L. W.

La flamme du désert.

Belle mise en scène autour d'une histoire d'aventure assez banale, mais bien interprétée par deux bons artistes. L. L.

La Terre du Diable.

M. Pierre Veber, esprit parisien des plus brillants, a fait un si important discours sur les qualités du film de M. Luitz-Morat qu'il est maintenant impossible d'en dire aucun mal ou aucun bien.

J'ai beaucoup d'admiration pour Modot et pour Yvonne Aurel, et de la sympathie pour leurs partenaires, et de l'espoir en Luitz-Morat, actif artisan de *Petit Ange* et *Les cinq gentlemen maudits*, et *Le Vésuve* me plaît aussi. Je crois pouvoir penser que le cinéma n'est pas de la photographie, mais je pense également que le travail avec ou sans erreurs mérite notre estime absolue et notre aide.

Le plus grand tort que les français fassent à leurs films est de proclamer : « *Film français... admirable... Finis les américains... je suis français, voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien, etc...* »

J'ai vu avant-hier *Way down East* de D. W. Griffith. Et pourtant je ne me suis pas ennuyé à *La Terre du Diable*. C'est un « drame d'images » intéressant.

Puisse ce modeste éloge être mieux compris des auteurs que les *sublime... divin... magique...* dont on va les submerger. LOUIS DELLUC.

VITAGRAPH

La Rose du sud.

Episode de la guerre de cession, interprété par Antonio Moreno et la jolie Peggy Hyland. L. L.

UNIVERS

Le sac de Rome (14 avril).

Ce sac montre un peu la corde; on eût pu le laisser au grenier et détacher, comme reconstitution amusante et d'actualité, le conclave.

PARAMOUNT

Les Montagnards.

Dramatique, bien mis en scène et bien interprété par Monte Blue. L. L.

UNITED ARTISTS

Israëli.

Film politique traversé par une très légère intrigue amoureuse. Lord Beaconsfield y est montré dans ses manœuvres de premier ministre destinées à assurer à l'Angleterre le canal de Suez, clef de l'Orient. Sobre, intéressant, joué magistralement par George Arliss, — et la tendresse réciproque du premier ministre et de sa femme est touchante. L. W.

HARRY

Grande scène d'aventures, interprétée par Fritzi Brunette et William Russell. L. L.

- ATELIER - FONTAINE

24, Rue Caumartin

PARIS

Tél. : Gutenberg 07-82

TIRAGE, REPRODUCTION

- AGRANDISSEMENTS -

- - - RETOUCHES - - -

ILLUSTRATIONS - Etc.

des CLICHÉS et PHOTOS

de toute la production française

ATELIER DE POSE

PORTRAITS, SCÈNES

ÉTUDES DE VISAGE

ET D'ATTITUDES

Affiches ■ ■ Publicité

Le plus sûr collaborateur

■ ■ du Cinéaste ■ ■

Allez-y de la part de

CINÉA

et de tous les gens de goût

Concours de projets d'Affiches

Cinéa fait appel à tous les peintres, décorateurs, dessinateurs, caricaturistes de toutes tendances et de toutes nationalités et leur demande — comme un grand service à rendre au Cinéma français — de prendre part au Concours de projets d'affiches que nous organisons.

1° Les inscriptions seront reçues à Cinéa 10, rue de l'Élysée, jusqu'au 1^{er} Mars prochain.

2° Trois films français seront soumis spécialement aux concurrents :

DON JUAN, de Marcel L'Herbier.

Interprété par Vanni-Marcoux, Jaque Cate-lain, Marcelle Pradot, Lerner, Philippe Hériot, J. Sutter, etc.

JOCELYN, de Léon Poirier.

Interprété par Myrta, Roger Karl, Tallier, Blanchard, S. Bianchetti, etc.

LA FEMME DE NULLE PART, de Louis Delluc.

Interprété par Ève Francis, Roger Karl, Gine Avril, Noëmi Scize, André Daven, Michel Duran, Denise, Edmonde Guy, etc.

3° Il sera fait de ces films une présentation spéciale aux concurrents. En outre, des séries de photos des interprètes et des principales scènes seront publiées dans les prochains numéros de Cinéa.

4° Les concurrents ont le droit de présenter un projet pour chaque film ou pour deux films ou trois projets selon leur goût. Chaque maquette sera jugée isolément.

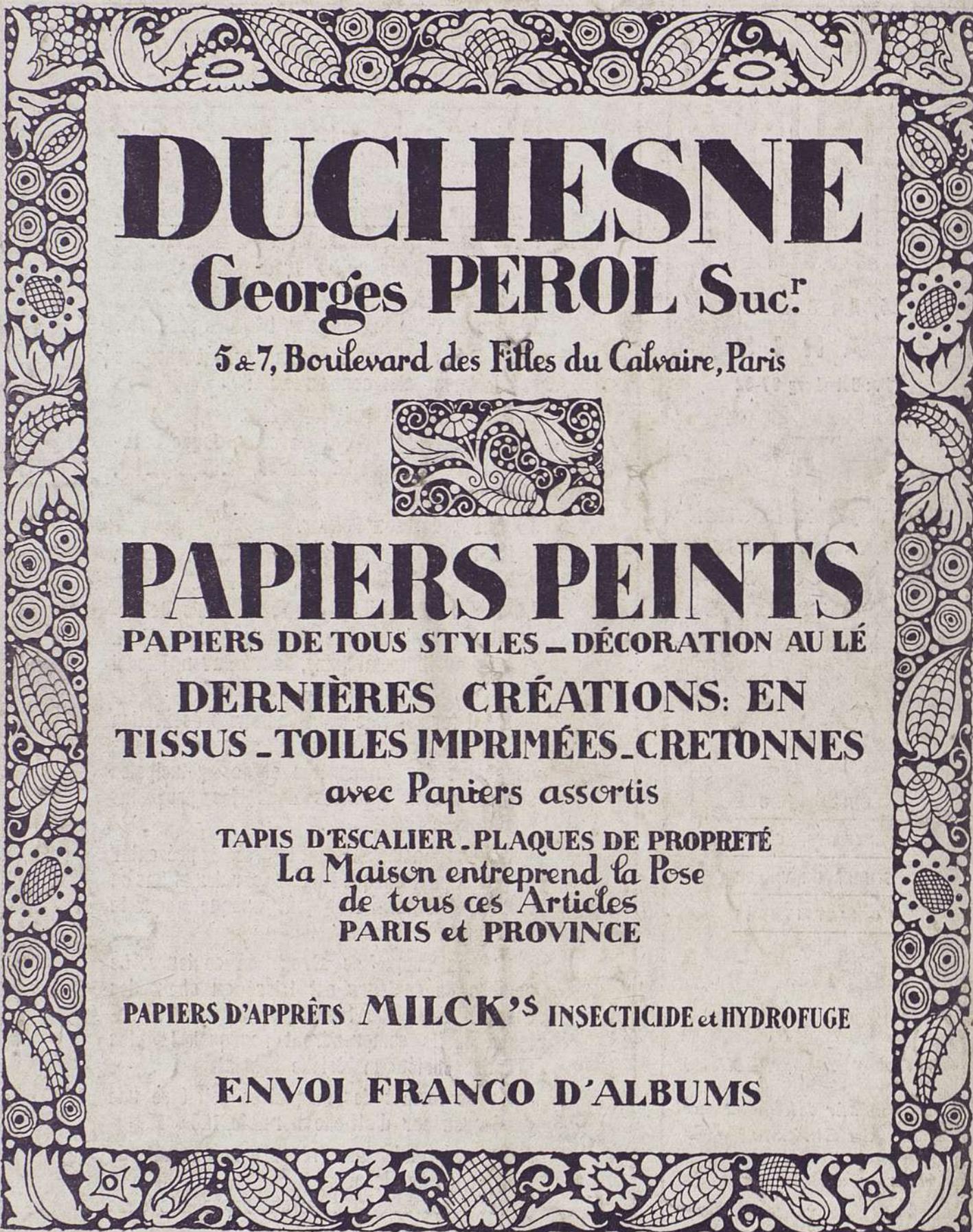
5° Les maquettes seront en couleurs. Le nombre de couleurs est laissé au choix des concurrents. Nous leur recommandons seulement, et ils comprendront pourquoi, la plus grande sobriété matérielle possible.

6° Le format des maquettes doit être une demi-grandeur d'affiche normale 120 x 160.

7° Le premier prix recevra une somme de 500 francs de Cinéa.

Trois seconds prix seront reproduits dans Cinéa.

Toutes les œuvres primées seront présentées par Cinéa aux maisons d'édition.



DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.